

Le Lien

Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

Rédaction - Administration : 1, rue de Brissac, 75004 Paris

Compte Chèques Postaux : 3 610-79 H Paris
AMICALE VA - VC

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

VENDREDI 18 MARS 2005

ASSEMBLEE GENERALE COMMUNE DES STALAGS VA - VC ET VB - X A B C

au "Relais de la Gare de l'Est" - Nous serons heureux de nous retrouver encore une fois.

Nous comptons sur vous et inscrivez-vous RAPIDEMENT afin de réserver les places pour le repas qui suivra. Participation : 20 Euros. Inscriptions auprès de : Marcel MOURIER 1, rue des Frères Bolifraud, 95220 Herblay, téléléphone : 01 39 97 42 62 ou : 1, rue de Brissac, 75004 Paris, téléphone : 01 42 74 18 96, permanence le vendredi de 14 h 00 à 16 h 30.



SCANDALE... de la magouille dans les gagnantes...

Vous savez tous, bien entendu, que le premier jeudi de chaque mois, des anciens prisonniers parisiens disponibles, des banlieusards et souvent des provinciaux de passage dans la capitale se réunissent autour d'un cordial repas au « Royal Trinité », une brasserie sise à Paris sur la place du même nom.

Se retrouvent en général entre vingt et trente convives et depuis deux à trois ans, les veuves y sont presque toujours majoritaires.

Ce que vous ignorez, par contre, c'est qu'à la fin de ces agapes, une mini tombola est organisée pour attribuer aux présents « la bouteille du P.G » et aux présentes « le cadeau à la dame ».

Aucun incident n'avait jamais troublé ce tirage si ce n'est que certains trouvaient que la chance favorisait souvent les mêmes gagnants et c'est ce qui s'est produit au cours du déjeuner du 3 février (voir compte-rendu ci-contre).

Le sort ayant désigné Madame COCHEPAIN, on lui a suggéré de remettre son lot en jeu, ce qu'elle a accepté de bonne grâce. Le deuxième tirage étant tombé sur Madame VERBA, également récidiviste, il fut procédé à un troisième et cette fois le lot a échoué à Madame SAHUC.

Cette dernière, un peu gênée de ces aller-retours s'est fait un devoir de remettre le lot à la première gagnante.

Moralité... Il ne faut jamais essayer de contrarier le sort, il finit toujours par avoir le dernier mot.

LE DEJEUNER DU 3 FEVRIER 2005

Etaient présents : Lucien SAHUC et Madame - Mesdames Irène BRACONNIER, Monique COCHEPAIN, Colette BROCHETON, Renée BOUDET, Odette et Denise ROSE et Michèle VERBA - Marcel MOURIER et Madame - Georges ROUSSEL - Le Président SALVAGNIAC - Marcel VANDEN BORNE - Mesdames Raymonde BEAUGERAUD et Andrée LEBAS - Georges COMBESCURE - André EVEZARD - Louis BROCHETON et Georges ABRAMO.

- Le cadeau à la dame pour Madame COCHEPAIN.

- La bouteille du P.G. pour le Président SALVAGNIAC.

Absents excusés : René APPERT et Madame - Paul DELSART.

C'est ainsi chaque mois, on se retrouve avec le même plaisir à la table du « Royal Trinité ». Les propos que j'ai retenus n'étaient pas politiques - pour ne gêner personne - mais se bornaient à constater que le monde ne marchait pas droit, ce qui n'est pas vraiment une nouveauté.

Les cérémonies de l'anniversaire, soixante ans, nous ont rappelé beaucoup de souvenirs : la fin des camps de déportés, Auschwitz en particulier, l'horreur absolue, mais aussi notre retour dans le pays dévasté où nous étions accueillis comme les représentants de l'armée vaincue.

Mais nous restons ensemble, si longtemps après, moins nombreux mais toujours unis grâce à ce « Lien » dont je regrette de ne plus pouvoir assurer la rédaction.

Et voilà que Georges ABRAMO se propose pour continuer la publication, afin que notre bulletin mensuel nous accompagne aussi longtemps que possible.

Georges est toujours présent dans les moments difficiles comme dans l'euphorie. Il est déjà le Trésorier de notre Amicale. Il lui faudra donc une deuxième casquette ou un bicorne...

Comment le remercier, sinon par l'amitié profonde qui nous lie depuis si longtemps.

Enfin, vous l'avez noté, nous serons ensemble le jeudi 3 mars à la Trinité, mais c'est le vendredi 18 mars que nous tiendrons une Assemblée Générale commune à nos deux Amicales (V et X) dans un salon du « Relais de la Gare de l'Est » où le déjeuner suivra.

Et, comme il y a toujours un avenir, le nôtre sera envisagé sous tous ses aspects.

Inscrivez-vous, venez nombreux.

Amitiés, Louis BROCHETON

TRAVAUX D'APPROCHE...

Fin juin 1940... Le gigantesque et audacieux coup de filet, allant du Cap Gris-Nez à la Suisse, s'abat-tait sur les troupes françaises, prises au piège... reddition, 180 000 hommes déportés en captivité à travers la nation victorieuse. Une humiliation qui ne devra jamais s'effacer...

Eté 1942, voilà deux ans que notre immense cohorte de géfungs, d'humains de seconde zone, croupit dans les géôles allemandes, privée de liberté, privée d'affection sensible... Bon Dieu ! Quand cela finira-t-il ?... Et pourtant, parmi nous certains sont encore plus à plaindre : les pères de famille. A la dérobée, j'en ai vu pleurer pudiquement, en cachette, à la main une photo d'enfant grandi en leur absence...

Mais, à 24 ans, le sang bouillonne dans les veines ! Du Kommando d'Ebersbach (30 km à l'est de Ludwigsburg) parvient l'incroyable nouvelle : la Convention de Genève dispense de travail les sous-officiers, au même titre que les officiers.

Au quart de tour, avec mon inséparable ami Pierre LAGARDE, nous décidons de regagner Ludwigsburg, camp principal du Stalag, bientôt suivi par cinq à six cents géfungs, concernés par la même mesure. Les baraques existantes étant déjà surchargées, où loger cette arrivée massive. Perplexité de nos anges-gardiens...

Un matin suivant, rassemblement à l'extérieur, sur l'Exersir-

Platz. Autrement dit, de façon plus prosaïque, tous dans la même herbe, là, plusieurs officiers chleus décident de notre sort, qu'« Ich bin gut » notre impayable Feldwebel, se charge de nous annoncer avec son talent habituel !

Ce sera le camp de Meinsingen, à mi-chemin d'Ulm, où l'on sera expédiés dans la semaine. Non, non, pas un camp de représailles, nous assure-t-on. Il est vrai aussi qu'au grand jamais, il n'a été prévu qu'on vienne nous border au lit tous les soirs (il ne faut tout de même pas gâcher le métier !...).

Dès les premiers jours, on a été gratifié d'un régime jockey maison, propre à faire lorgner du côté des Kommandos de travail (là où la soupe sera assurément plus copieuse). Tu m'as compris... tu m'as...

Mais Pierre et moi, nous n'en avons cure. L'idée de l'évasion mijotait déjà sous le calot. Et puis, notre cher aumônier du camp, l'abbé RIFLE ne m'avait-il pas donné sa boussole : « Tiens, André, prends-la, moi je ne pourrai jamais m'en servir, tandis que toi... ».

Que faire de nos journées à Meinsingen, sinon copier, à la dérobée, des cartes routières, qui invariablement, menaient à la Suisse, à la liberté... Liberté chérie !...

Ceci est une autre histoire et fera l'objet d'un autre article que vous pourrez lire dans « Le Lien ».

André EVEZARD

LES REPAS MENSUELS DES V ET X SE FONT A 12 H 45 AU "ROYAL TRINITE"

Métro :

Trinité d'Estienne-d'Orves

Prochains rendez-vous :



JEUDI 3 MARS 2005 - Repas mensuel

JEUDI 7 AVRIL 2005 - Repas mensuel

JEUDI 5 MAI 2005 - Repas mensuel

JEUDI 2 JUIN 2005 - Repas mensuel

Réabonnement au journal "LE LIEN" - Notre journal survivra grâce

à vos réabonnements : 10 Euros pour un an - Si ce n'est déjà fait faites-le !...

Vos chèques bancaires ou postaux : Compte 3 610-79 H Paris devront être libellés à l'ordre

de l'Amicale VA-VC et adressés au 1, rue de Brissac 75004 Paris

(ainsi que tout le courrier) - Téléphone : 01 42 74 18 96

NOUVELLES et AMITIES de...



Eugène HARBEBY, 91450 Etiolles. Nous relate ses souvenirs amers du 22 juin 1940. Sachons oublier les mauvais moments vécus et ne pensons plus qu'aux joies que l'existence nous a apportées depuis notre retour. Par exemple nos retrouvailles au cours du déjeuner de décembre, si facilement renouvelable pour notre plaisir réciproque. (Merci de ton don).

Alice JACQUET, 22800 Plaine-Haute, évoque le souvenir de son époux André. Certains s'en rappellent sans doute. En particulier Gilbert GANDER dont voici l'adresse : 12, boulevard de la Libération, 94300 Vincennes.

MERCI...

... A tous ceux d'entre vous qui nous joignent à leur cotisation un petit mot d'encouragement qui nous va droit au cœur. Mais il est parfois si bref que nous restons sur notre faim, nous qui sommes avides de pouvoir donner de vos nouvelles à vos anciens camarades de douleur. Sans compter ceux qui se contentent de mettre leur chèque (merci quand même) dans l'enveloppe.

... A Mesdames : Solange CHEVALLIER, 89110 Aillant-sur-Tholon - Ginette SOULIER, 94700 Maisons-Alfort - Agnès CHARTIER, 28130 Pierres - Andrée NERRE, 54600 Villiers-lès-Nancy (veuve depuis de nombreuses années de celui qui fut l'Homme de Confiance du Kommando de Gaisburg et qui connaissait tous ses occupants non par leur nom mais par leur numéro de matricule.

... A Messieurs : Pierre BARON, 89310 Annay-sur-Serein - Marcel BROSSIER, 74700 Sallanches - René BECKER, 54610 Chenicourt - Guy AUGER, 91650 Breuillet - André BRUN, 92000 Nanterre - Pierre GEAN, 78200 Viroflay - Jean MOREAU, 93160 Noisy-le-Grand - Emile NERON, 17310 Sain-Pierre-d'Oléron - Joseph-Yves SARRAILLET, 64000 Pau.



SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTELEMENT. - I. Cinquante. - II. Egoutiers. - III. In - Es. - IV. Normalisa. - V. Trianon. - VI. Ua - Nil - Et. - VII. R.N. - Déiste. - VIII. Etier - Ere. - IX. Serre - Tes.

VERTICALEMENT. - 1. Ceintures. - 2. Ignorante. - 3. No - Ri - Ir. - 4. Quémander. - 5. Ut - Anière. - 6. Ailloli. - 7. Né - In - Set. - 8. Très - Etre. - 9. Essartées.

Mes années perdues 1936 - 1945

Par Roger d'Aigremont - (Suite du numéro 596)



Comme je l'ai déjà dit ci-dessus, notre Kommando est une ancienne maison à l'entrée du village, et qui a été transformée en dortoir. Nos chambres sont situées au premier étage. Les portes sont cadénassées extérieurement chaque soir. Les fenêtres sont protégées par des grilles en fer forgé, sauf les deux fenêtres des deux salles de séjour, lesquelles sont simplement grillagées avec des fils de fer barbelés tendus en croix, horizontalement et verticalement, à quelques centimètres les uns des autres.

Attendue, que notre évacuation était prévue de nuit du Kommando, il fallait que nous trouvions des moyens faciles et silencieux pour sortir et nous enfuir aussi rapidement que possible.

Sur les six camarades qui s'évadaient : Jean RUAUX et Georges JEAN couchaient dans la chambre numéro un, les quatre autres : Yves MELEDER, Gilbert BRUN, Georges BOUCHEZ et moi nous couchions dans la chambre numéro quatre.

Il fallait que nous trouvions un moyen de sortir de nos chambres fermées à clé. Dès mon arrivée au Kommando, j'avais remarqué qu'un escalier situé en-dessous de la chambre numéro quatre avait été condamné en le fermant avec des planches au niveau du parquet.

Le dimanche précédant le jour de notre évacuation, profitant de l'absence de tous les gardiens (partis manger au restaurant), j'ai décollé quelques planches du parquet de la chambre numéro quatre au-dessus de l'escalier condamné afin de faire une ouverture de 0 m 90 x 0 m 50 environ. Ce trou devait nous permettre de descendre au rez-de-chaussée et de remonter par l'autre escalier pour accéder dans la salle de séjour des Belges. Il fallait reboucher ce trou avant le retour des gardiens. J'ai coupé les pointes

qui dépassaient au ras, en-dessous des planches. J'ai remis ensuite les planches à leur place respective en les calant bien avec des petits coins en bois pour éviter que ces planches remuent en marchant dessus. J'ai figolé ce travail en bouchant les joints avec de la poussière et un coup de balai pour finir, il fallait surtout ne pas laisser de traces.

Cette trappe était prévue pour permettre, au moment de l'évasion, aux quatre camarades de la chambre numéro quatre de sortir et se rendre dans la salle de séjour des Belges pour récupérer nos habits et nos souliers.

Pour sortir de la salle de séjour des Belges, il suffisait de couper les fils de fer barbelés avec une pince coupante et faire un trou assez grand pour permettre le passage d'un homme. Ensuite, nous pouvions descendre sur le plancher des vaches.

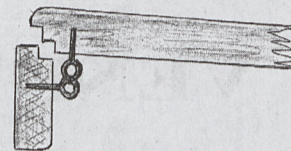
Il y avait encore un autre problème à résoudre, en effet, Jean RUAUX et Georges JEAN, qui couchaient dans la chambre numéro un, ne pouvaient pas en sortir seuls, ils devaient être aidés de l'extérieur. Leur fenêtre était munie d'une grille en fer forgé et la porte était cadénassée de l'extérieur.

J'ai étudié cette question et j'ai remarqué que le système de fermeture de la porte était assez simple. Il était constitué



de deux pitons pointus en fer forgé. L'un de ces pitons était enfoncé dans le chambranle, l'autre était fixé dans le montant de la porte... Quand la porte était fermée, les deux anneaux des pitons se superposaient pour y introduire un cadenas.

Système de fermeture de la porte (vue en coupe)



De l'intérieur de la chambre ce système était inviolable, du moins si l'on veut ne pas faire du bruit...

Le même dimanche après avoir terminé la trappe de l'escalier, j'ai arraché le piton pointu qui était enfoncé dans le chambranle, j'ai savonné la pointe du piton pour la rendre glissante. J'ai remis le piton en place, je l'ai enlevé et savonné de nouveau. Après cette dernière opération le piton sortait sans effort à la main. Je l'ai remis en place, il tenait suffisamment pour mettre le cadenas, personne ne pouvait se rendre compte de cette astuce.

Ce dimanche là, il n'y avait que quelques prisonniers à avoir été témoins de nos préparatifs à l'évasion prochaine. Tous les gardiens et autres camarades étaient allés prendre leur repas du soir.

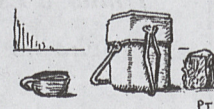
Nos gardiens ne pensaient pas à une évacuation possible au Kommando. C'était devenu une routine pour eux.

D'ailleurs, l'adjudant-chef du Kommando s'était vanté qu'il n'y aurait pas d'évasion en sa présence au camp.

Maintenant nous sommes prêts à partir, il n'y a plus qu'à attendre le jour " J ".

Avant de raconter notre évacuation, j'ai quelques mots à dire concernant la famille Härlé.

(A suivre)



NOS PEINES

Daniel BERNARD, 35400 Saint - Malo, nous apprend le décès, le 22 décembre 2004, de son père Victor BERNARD, 29600 Morlaix.

Nos sincères condoléances à toute sa famille.

Le Lïcien

Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES

Stalags V B - X A B C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V. et X
DES STALAGS

Rédaction - Administration : Marcel MOURIER

1, rue des Frères Bolifraud, 95220 Herblay - Tél. : 01 39 97 42 62

C C P : 4 841-48 D Paris - WWW.amicalelelien.fr.st

AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

VENDREDI 18 MARS 2005

ASSEMBLEE GENERALE COMMUNE DES STALAGS VA - VC ET VB - XA B C

au "Relais de la Gare de l'Est" - Nous serons heureux de nous retrouver encore une fois.

Nous comptons sur vous et inscrivez-vous RAPIDEMENT afin de réserver les places pour le repas qui suivra. Participation : 20 Euros. Inscriptions auprès de : Marcel MOURIER 1, rue des Frères Bolifraud, 95220 Herblay, téléphone : 01 39 97 42 62 ou : 1, rue de Brissac, 75004 Paris, téléphone : 01 42 74 18 96, permanence le vendredi de 14 h 00 à 16 h 30



Le Courrier de l'Amicale

Dans quelques jours nous serons le 18 mars... Ne perdez pas de temps, si vous n'êtes pas inscrit téléphonez vite pour le faire, il est encore temps.

Vos lettres commencent à arriver, contenant votre cotisation (plusieurs avec un supplément important pour notre Caisse de Secours) ainsi que vos bons vœux pour l'année en cours.

Nous sommes très touchés par Odette, nous fait part de sa nouvelle adresse : « Boulon », 58700 Lury-le-Bourg. Merci beaucoup pour votre générosité et votre fidélité à notre Amicale. Peut-être aurons-nous le plaisir de vous voir à notre Assemblée Générale du 18 mars ?

— Nos amis du Canada, Si-mone et Marcel BERNARD, nous envoient deux jolies cartes de leurs voyages... une du Mexique et une de Tahiti. Nous espérons que leur prochain voyage sera pour Paris le 18 mars 2005 pour fêter ensemble le sixantième anniversaire de notre retour de captivité.

— Madame FREMY, 51510 Matougues. Merci pour notre Caisse de Secours.

— Madame FERRI Suzanne nous fait part de sa nouvelle adresse : 23, avenue Foch, 94300 Vincennes.

— LEVENT André et Madame, 60170 Carlepont. Nous avons bien noté ton inscription ainsi que celle de ton épouse pour le banquet du 18 mars. Nous serons heureux de votre présence et merci pour ta cotisation.

— BRIET Lucien, 10340 Les Riceys. Merci pour notre Caisse de Secours.



— Madame LOGEARD Jacques, 92210 Saint-Cloud.

— Madame CHAMPEAU Odette, nous fait part de sa nouvelle adresse : « Boulon », 58700 Lury-le-Bourg. Merci beaucoup pour votre générosité et votre fidélité à notre Amicale. Peut-être aurons-nous le plaisir de vous voir à notre Assemblée Générale du 18 mars ?

— ETIENNE Maurice, 51470 Memmie.

— NASSOY Michel, 37000 Tours.

— HENNAUX Edmond, 59550 Fontaine-aux-Bois.

— Madame GIGNON Edith, 79000 Niort.

— DURAND Roger, 26000 Valence.

— Madame STEVENET Lucette, 86000 Poitiers.

— MARGUERIE Auguste, 35150 Janzé.

— HUDAN André, 94370 Stuy-en-Brie. Merci pour votre générosité.

— Madame JOUILLOT Lucette, 25150 Pont-de-Roide. Merci pour votre grande générosité.

— Madame VAILLY Madeleine, 88000 Epinal.

— Madame GÜENNER Eileen, 28500 Vernouillet. Denise et Odette espèrent vous revoir le 18 mars pour fêter ensemble le

soixantième anniversaire du retour des prisonniers de guerre.

— Père BRION Jacques, 75014 Paris. Merci pour ta cotisation et notre Caisse de Secours, nous regrettons que ta santé ne te permette pas de te joindre à nous pour fêter le sixantième anniversaire de notre retour. Notre amicale présente ses meilleurs vœux à Mesdames BEUVRON et PIERRE.

— WEBER Jean, 54700 Pont-a-Mousson. Toute l'Amicale te souhaite une meilleure santé et un prompt retour chez toi.

— Madame VANNOYE-BEAUSSART, 59280 Armentières. Merci pour votre grande générosité.

— DUMAY Maurice, 78300 Poissy. Notre ami a joint un chèque très important pour sa cotisation et notre Caisse de Secours. Nous l'en remercions tout particulièrement et nous lui souhaitons une très bonne année

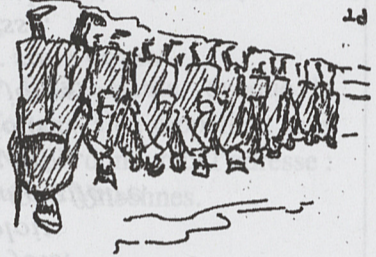
— Madame MASSINET Inès, 57140 Woippy.

— DEMICHEL Albert, 42840 Montagny.

— REGLIN Ferdinand, 49250 Mazé.

— BROSSIER Marcel, 74700 Sallanches.

— PARCZANSKI Louis, (Suite en page 2)



Chapitre XXII

Résumé des chapitres précédents

Il n'y a pas de bonne guerre... Pour personne... Nulle part... Vainqueurs et vaincus paient un tribut toujours trop lourd... Mais lorsque l'on y est plongé par la force d'événements que l'on ne désirait pas, il faut bien les subir et faire face le plus dignement possible. C'est ce à quoi s'attachaient nos amis.

(Suite du numéro 596)

Un four imaginer... Un brasier... Seules les de boulanges, c'est... Seules les mouches et les punaises semblent y puiser un regain de forces... Vintamines que c'est pas possible, surtout le jour... Un grouillement continu... Le moindre morceau de friture devient une masse compacte et bourdonnante... Des myriades sur les galouses... tout les regards font planquer... Sur-tout que, là-dedans, il y a des rombiers que même un calendrier mettrait les bouts quand ils se déchassent... Naturellement, dans le tas de crados, il y a des spécialistes de la chasse aux diptères... Des tartins qui s'excitent réciproquement à battre des records de capacités... A quatre pattes, on les voit... Sous les tables, les bancs, les plumes... L'oeil fixe, la main ouverte, levée, prête à foncer sur le moindre mouscidé, tandis que, de l'autre, ils cramponnent une boîte métallique ou en carton... Les copains n'appréciaient pas toujours : Merde ! Vous êtes dégueulasses !... Allez faire vos commères ailleurs !... Un des traqueurs hurle : — Je l'ai eue !... — Bon, eh ! bien, qu'est-ce que tu vas en foutre ?... — A l'heure de la croûte, je les lâche dans le réfectoire des gardiens... — Fallait le dire !... (A suivre)

“TAULARD”
OU LE PRISONNIER RECALCITRANT
Roman d'André BERSSET